



Georges Bizet

Carmen

2004
SAISON
2005

「 RÉFLEXIONS POUR UNE MISE EN SCÈNE 」

D' OÙ vient que, plus d'un siècle après sa création, «CARMEN» soit encore aujourd'hui l'opéra le plus joué au monde ?

Cela tient, à coup sûr, à la rencontre rare d'une histoire très forte et d'une musique puissamment inspirée et parfaitement en harmonie avec les ambitions dramatiques du livret. Cela s'explique probablement aussi par les résonances universelles de l'aventure de Carmen et sa profonde humanité.

L'opéra de Bizet est l'un des rares à avoir vraiment créé un mythe en faisant naître sur la scène lyrique une figure emblématique dont le destin, depuis des décennies, bouleverse la conscience des publics les plus divers aux quatre coins du monde.

«Elektra» préexistait à Strauss, «Romeo et Juliette» à Bellini ou à Gounod, «Werther» à Massenet, «Otello» à Verdi. Sans Bizet, la Cigarière de Mérimée serait seulement connue aujourd'hui par quelques érudits.

« CARMEN » aurait pu n'être qu'une espagnolade de plus parmi l'abondante production d'un XIX^e siècle avide d'«exotisme». Elle constitue, au contraire, un cas absolument unique puisque la recherche bien réelle de la couleur locale n'y est jamais anecdotique et que Bizet ne retient des accents ibériques que ce qui touche au plus profond de l'être.

Bien qu'il ne soit pas indifférent que l'action se déroule en Andalousie, le pittoresque n'est jamais une fin en soi et si le monde des gitans nous fascine, c'est parce qu'il incarne cette quête absolue de liberté même si celle-ci prend souvent le visage de la mort.

Au fond, l'histoire de Carmen est simple : c'est celle d'une femme qui accepte de regarder son destin en face, et, plutôt que d'en subir l'anéantissement, choisit de l'assumer et revendique jusqu'au sacrifice final, la dimension tragique de sa révolte contre les lois et les compromis humains.

En face d'elle, José est un être sincère mais qui ne sait pas choisir entre la violence de son désir et le poids écrasant de son devoir. Tandis que son amante, dans une ultime et fulgurante provocation accède à l'éternité, le brigadier, assassin par faiblesse, s'offre à la justice des hommes.

Il rejoint la mort par la petite porte. ●

Jean-Louis PICHON

CARMEN

Vendredi 8 octobre 20h30
Zénith Oméga - Toulon

Opéra en 4 actes de Georges Bizet

Carmen
Micaëla
Frasquita
Mercedes

Elena Cassian
Mary Callan Clarke
Isabelle Obadia
Claire Larcher

Don José
Escamillo
Zuñiga

Luca Lombardo
Evgueniy Alexiev
Jean-Marie Delpas

Le Dancaire & Morales
Remendado

Bernard Imbert
Gilles San Juan

Ballet
Chœurs

de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée
des Opéras Toulon Provence Méditerranée,
d'Avignon et des Pays de Vaucluse & de Nice
de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée
& Lyrique de Région Avignon-Provence

Orchestres

Direction musicale
Préparation musicale
Mise en scène
Assitant mise en scène
Chorégraphie
Décors
Costumes
Lumières

Cyril Diederich
Christophe Bernolin
Jean-Louis Pichon & Jean-Christophe Mast
Jérôme Chabreyrie
Begoña Astuy
Alexandre Heyraud
Frédéric Pineau
Michel Theuil

Coproduction de l'Esplanade de St-Étienne &
de l'Opéra Royal de Wallonie

GEORGES BIZET

PRIX DE ROME À DIX-SEPT ANS.

Georges Bizet est né à Paris le 25 octobre 1838 et mort à Bougival, le 3 juin 1875. Alexandre-César-Léopold Bizet (Georges sur son acte de baptême), l'auteur de Carmen, est mort prématurément à 37 ans alors qu'il n'avait pas encore donné toute sa mesure, ce que prouve l'énorme retentissement de ce chef-d'œuvre universellement reconnu.

Carmen n'était pourtant pas la première œuvre théâtrale de ce jeune prodige de la musique entré au Conservatoire de Paris à 9 ans, élève dans les classes des professeurs les plus prestigieux (Marmontel, Halévy, Zimmerman et Gounod).

Il était le fils d'un coiffeur-perruquier-professeur de chant et d'une pianiste amateur de haut niveau, qui se chargent de sa première formation musicale, au point qu'il révèle très tôt des dons exceptionnels pour la musique justifiant son admission précoce au Conservatoire de Paris. Ses études seront très sérieuses : solfège, piano, orgue, fugue, contrepoint et composition, disciplines dont il collectionne les prix.

Il est encore simple lauréat du Conservatoire lorsqu'il écrit

en 1855, sa première œuvre d'envergure, la belle Symphonie en Ut, qui, derrière une facture classique dénote déjà sa personnalité. Oubliée, cette œuvre ne fut redécouverte qu'en 1935, date à laquelle elle est entrée au répertoire.

Prix de Composition, il est normal que Georges, le plus brillant (avec Gounod) des élèves de la classe de composition de Jacques-Fromental Halévy, se présente au Prix de Rome de Composition, prestigieux sésame pour une carrière de compositeur.

La première année, il n'obtient que le Second Prix avec la cantate David, puis l'année suivante, en 1857, il décroche glorieusement le Premier Prix avec la cantate Clovis et Clotilde. Il va naturellement faire le séjour de trois ans à la Villa Médicis à Rome où il commence et projette beaucoup de compositions dont seulement quatre survivent, déjà remarquables, comme l'opéra-bouffe, Don Procopio [1859] (non exécuté jusqu'en 1906), inspiré du Don Pasquale de Donizetti, ainsi que des pièces pour orchestre regroupées en symphonie sous le titre Roma (1860-1868).

Avant son départ pour l'Italie il partage avec Charles Lecocq le prix offert par Jacques Offenbach pour l'opérette en un acte Le Docteur Miracle. Mais avant tout, Bizet est un



brillant pianiste qui rêve de faire carrière comme concertiste, c'est pourquoi, à son retour de Rome, il refuse le poste de professeur au Conservatoire qu'on offre à ce jeune et ardent musicien de 21 ans !

Les années de galère et la guerre Franco-prussienne.

Bizet qui n'a pas choisi la facilité, partage son temps entre les réductions pianistiques des opéras à la mode et la composition de mélodies et de pièces pour piano, deux activités qui le placent au rang des modestes scribouillards de la musique qui font la fortune des éditeurs et des marchands de musique à la mode.

Pour arrondir ses modestes revenus, il donne des leçons de piano tout en faisant des tentatives pour s'imposer sur les scènes parisiennes.

En 1863, le directeur du Théâtre Lyrique, qui offrait chaque année 100 000 francs à un lauréat du Prix de Rome, n'ayant pas vu mettre en scène une de ses compositions, demanda à Bizet d'écrire *Les pêcheurs de perles*. Bizet l'a réalisé très rapidement, en quatre mois. Représenté en septembre 1863, l'ouvrage rencontre un accueil assez froid auprès du public et de la critique. Pourtant des qualités évidentes font des *Pêcheurs de perles* l'une des rares œuvres de Bizet qui reste au répertoire, dans l'ombre de *Carmen* cependant.



En 1867, est joué *La Jolie Fille de Perth* dont le mauvais livret ne compense pas l'excellente qualité de la musique. Modeste succès à sa création, avec seulement 18 exécutions, l'accueil fait à cet ouvrage démoralise le jeune compositeur de 30 ans.

L'année 1868 est pour lui une année difficile où, après une première alerte cardiaque, il se remet en cause et réfléchit notamment sur son rapport à l'art et à la religion, sur l'état chancelant de la France, menacée par la Prusse. Comme la plupart des musiciens français, Bizet admirait l'art musical germanique, ce berceau du Romantisme. Il ne faut pas oublier que tous les musiciens du XIX^{ème} siècle ont pour grande référence Beethoven. Bizet compose d'ailleurs en 1865, six mélodies *Les Chants du Rhin* et en 1868, les *Variations chromatiques* pour piano qui dénotent cette influence du chromatisme Lisztien et Wagnérien sur les musiciens français. Mais la défaite de Sedan, entraînant la fin de cet «âge d'or» que représente en France le Second Empire, introduit un doute chez tous les artistes français.

Pourtant Bizet semblait à l'abri des soucis matériels depuis son mariage en juin 1869 avec Geneviève Halévy, la fille de son ancien professeur. L'année suivante, il connaît les privations provoquées par la guerre et est enrôlé

dans la garde nationale. Malgré le peu de temps qu'il peut consacrer à la composition, il écrit, pendant les affres de la Commune en 1871, sa délicieuse suite pour deux pianos : Jeux d'enfants. En 1872, c'est la naissance de son fils, Jacques.

Le mariage n'a pas apporté beaucoup de bonheur à Bizet qui n'étaient pas riches et surtout Georges a vu s'aggraver ses problèmes de santé et a même dû lutter contre la dépression.

En 1872, Djamileh, opéra en un acte est un échec, Bizet était pourtant certain d'y avoir trouvé son véritable style, celui qu'il suivra en composant son chef-d'œuvre Carmen. De même que la musique de scène pour la pièce d'Alphonse Daudet L'Arlésienne, musique composée pour un petit ensemble en 1872, ne connaîtra le succès que plus tard, une fois remaniée pour grand orchestre.

Ces deux échecs augmentent le stress de ce musicien de 34 ans, qui avait connu des débuts si prometteurs et auquel rien ne souriait.

L'ultime œuvre : Carmen, un des grands sommets de l'opéra.

Bizet est rongé par des crises de rhumatismes, une maladie de cœur, et une dépression lorsqu'il commence à travailler à l'œuvre qui restera son seul grand succès universel, son opéra Carmen. Il est non seulement l'accomplissement



suprême d'un créateur, mais encore il apporte à ce genre typiquement français que l'on désigne par opéra-comique ou plus exactement opéra de demi-caractère une radicale transformation par l'élimination des éléments artificiels et superficiels de ce genre destiné à un large public bourgeois au profit de l'émotion passionnée et du tragique extrême de la jalousie.

À sa création dans la salle de l'Opéra Comique en 1875, Carmen est un véritable scandale. La critique éreinte Bizet, on juge l'œuvre indécente, voire obscène et on trouve la musique trop savante, trop dissonante, germanique et sombre. Après ce mauvais accueil, Bizet est victime d'une deuxième attaque. Il meurt en 1875, dans sa maison de Bougival, au soir de la 31^{ème} représentation de Carmen, avant

d'avoir pu achever la composition de l'oratorio, Geneviève de Paris.

Il n'a jamais pu supposer que son chef-d'œuvre connaîtrait ce succès mondial et que ses musiques deviendraient de véritables «tubes». Cette disparition prématurée pose la grande question : quelle place Bizet aurait pu prendre dans l'évolution de la musique dramatique française à la fin du XIX^{ème} siècle, aux côtés d'un Massenet dont le sentimentalisme submergera l'opéra français, et face au duel

entre les admirateurs de Wagner et les défenseurs de Verdi. Bizet aurait-il assumé la place de génie méditerranéen face aux brumes germaniques que lui a attribuée Nietzsche ?

Bien que le répertoire musical ne retienne qu'une petite poignée de ses compositions, Bizet a laissé un catalogue un peu plus conséquent quoiqu'en partie inachevé (20 ouvrages lyriques, 8 cantates sacrées ou profanes, des pièces pour piano, des mélodies et 3 œuvres symphoniques). 🍷

Monique Dautemer



Carmencita par John Singer Sargent (Musée d'Orsay).



Bizet en 1875.

L'ŒUVRE

La représentation du destin.

Maurice Tassard nous rappelle un fait étrange : «Carmen fut créée le troisième jour du troisième mois de l'année. Trois mois plus tard, le 3 juin, Bizet succomba à une rupture d'anévrisme au moment où Madame Galli-Marié, chantant pour la trente troisième fois de l'année le Trio des cartes, au troisième acte retournait la carte impitoyable qui dit toujours : la Mort !»

Cette constatation ne manque pas de surprendre l'homme le plus cartésien et c'est peut-être l'une des sources de la fascination étrange de cet opéra français le plus chanté et le plus connu au monde. C'est le monde obscur des Gitans qui est porté à la scène avec ses us liés directement à la nature humaine et non aux lois de papier établies par une quelconque civilisation. On y voit l'être humain aveuglé par ses passions et dont la destinée inéluctable est la mort.

Gitans, bohémiens, tziganes, romanichels.... ces «gens du voyage», vestiges des peuples originels européens, ceux des migrants, tous venus de l'Est, de cet Orient plus ou moins lointain. Ils vivent, étrangers aux limites fixées par les civilisations qui se sont par la suite ancrées et qui ont dû organiser des pays avec des barrières physiques et morales.

Lorsque Carmen chante «L'amour est un oiseau rebelle qui n'a jamais connu de lois...» chacun de nous est visé, jusque dans son subconscient, c'est à dire dans son essence humaine profonde. Pour une fois l'art français échappe à sa pensée rationnelle. Ratio : raison en latin, antithèse de Passio, passion.

Dès la première rencontre entre les deux protagonistes, l'homme et la femme, le spectateur a parfaitement saisi : le Destin a fixé la route et tel Adam, le premier homme biblique, Don José va suivre sa passion avec aveuglement, malgré quelques sursauts de lucidité. Carmen est l'instrument de cette destinée et elle devra en payer le prix : la Mort.

Le thème musical du destin de Carmen est le seul véritable leit-motiv de cet opéra. Son dessin mélodique présent du début à la fin nous obsède, qu'il soit présenté sous son aspect lent et dramatique ou évoqué furtivement lorsque le «charme» de Carmen agit sur Don José et la fleur qu'elle a jetée en est le médium.

Au Moyen-âge Carmen aurait été qualifiée de sorcière et comme telle immolée par le feu en place publique. A travers Don José, c'est nous qu'elle envoûte. C'est pourquoi Bizet tient à la faire mourir sous nos yeux, poignardée sur scène, violence totalement nouvelle dans le monde du théâtre, mais il voulait faire périr de manière spectaculaire ce médium du Mal. Tandis que Don José, victime du Destin, s'offrira quant à lui à la banale justice des hommes.

De Mérimée à Bizet.

Le livret de la Carmen de Bizet a remarquablement «ramassé» l'action. En effet, dans la nouvelle, écrite en 1842, publiée en 1845 et tirée d'une histoire vécue par Prosper Mérimée lors d'un séjour en Espagne en 1830, le récit décrit longuement l'action, avec davantage de péripéties et de protagonistes. Dans la nouvelle, le détail des événements



permet de cerner le caractère des deux «héros» de cette histoire. La concision du livret de l'opéra, réalisé par Meilhac et Halévy, mais aussi par Bizet lui-même, transforme un récit narratif pittoresque en véritable mythe, car dépouillé de ses précisions «anecdotiques», il devient exemplaire et universel.

Le non-dit du livret sur le passé de Don José, sur la conduite amoureuse de Carmen, sur les rencontres et les séparations multiples du couple qu'ils forment, transparait dans les actions et les dialogues de l'opéra et il est traduit par la seule force de la partition musicale où l'on va voir, par trois fois, la vie de Don José basculer.

La lumière et l'ombre.

En 1875 il n'y a plus de raison politique de s'intéresser à l'Espagne, Napoléon III a abdiqué et on considère à cette époque en France que l'impératrice, l'Espagnole Eugénie de Montijo a été de bien mauvais conseil ! De plus Mérimée, mort en 1870 est depuis longtemps l'une des cibles des opposants à l'Empereur. Hugo, de retour d'exil, s'exclama : "Le paysage était plat comme Mérimée."

C'est peut-être dès 1865 que Bizet a l'idée de son personnage. Il rencontre dans le train qui mène au Vézinet, Céleste Venard (surnommée La Mogador). Celle-ci avait une vie assez comparable à la Carmen de Mérimée, nouvelle que Bizet avait très certainement lue. Céleste, qui était veuve du Comte de Moreton (ruiné) avait dû reprendre une activité aux cafés-concerts, d'abord brodeuse, elle avait été une peu reluisante danseuse du fameux bal Mabille, puis intrépide écuyère au Cirque Franconi, s'adonnant lorsqu'il le fallait à la prostitution... Dans ce train ils découvrirent qu'ils

étaient voisins au Vézinet et des relations (platoniques ?) se nouèrent entre eux.

Céleste acheta un piano et donna la clef de sa maison à Bizet qui venait y trouver l'inspiration. Pour l'heure Céleste chantait au Café Concert Chiquita de Sébastien Pradier. Apparemment Bizet appréciait la musique de compositeur populaire puisque la Habanera de Carmen est empruntée à El Arregilito de Pradier.

C'est donc Bizet qui va choisir en 1873 le thème de son opéra et collaborer avec Ludovic Halévy, cousin par mariage de Bizet, l'un des principaux librettistes du moment. L'idée souleva un tollé, la Carmen de Mérimée !... et au surplus la mort sur scène ! Du Locle, directeur du théâtre de l'Opéra-Comique trouvait cette pièce singulière, curieuse, originale. Quoiqu'il en soit, contre vents et marées la volonté de Bizet s'accomplit.

Grande est l'ombre qui plane sur la personnalité de Bizet, sur ses relations avec la puissante famille Halévy, même sur la personnalité de sa belle épouse, Geneviève Halévy, sur les raisons qui ont fait que cette œuvre, une sorte de «monstre», cette Carmen, a quand même vu le jour, malgré tout et tous.

Mais Bizet, angoissé certainement, sujet depuis longtemps à des problèmes respiratoires et cardiaques, ce jeune Prix de Rome condamné à tenir ses promesses, englué dans l'opaque bourgeoisie de son temps, accoucha de son chef d'œuvre au forceps et mourut.

Son «enfant» monstrueux et fascinant lui a donné la gloire posthume. 🍷

SYNOPSIS

Acte I

Sur une place de Séville :
une manufacture de tabac
et un poste de garde.



Décor à la création.

Les soldats du poste de garde observent les allées et venues des habitants. Arrive la jeune Micaëla qui cherche un caporal du nom de Don José. Le caporal Moralès lui répond que Don José n'appartient pas à sa compagnie mais qu'il devrait faire partie de la relève qui ne va pas tarder. Moralès lui propose d'attendre mais elle refuse l'offre et s'éloigne.

On entend alors la trompette qui signale l'arrivée de la nouvelle troupe, qui apparaît en effet sur la place, escortée par un groupe animé de gamins du quartier

Don José est parmi la relève. Il dit au lieutenant Zuñiga que les filles qui travaillent à la manufacture vont bientôt arriver et il ajoute qu'il n'est pas intéressé car il aime Micaëla, une jeune orpheline qui s'occupe au village de la propre mère de José.

La cloche de l'usine de cigarette sonne et la foule se rassemble pour attendre l'arrivée des ouvrières. Don José est indifférent aux gitanes qui chantent leur chant de séduction. En fait, tout le monde attend Carmen qui apparaît bientôt et explique sa conception libertaire de l'amour (L'amour est un oiseau rebelle). Agacée par l'indifférence visible de Don José, elle lui jette une fleur, puis entre dans l'usine. Don José prend la fleur, la met dans sa poche alors que Micaëla revient, lui apportant de la part de sa mère, une somme d'argent et une missive. Dans sa lettre, la mère de José l'invite à épouser Micaëla, qui est déjà repartie pendant qu'il lit.

On entend soudain un grand cri à l'intérieur de l'usine, assorti d'appels au secours et on apprend que Carmen s'est battue avec Manuelita. Le lieutenant Zuñiga envoie le caporal Don José rétablir l'ordre.

Pendant que les filles sortent en courant de l'usine, Don José apparaît en maintenant solidement Carmen qui a blessé Manuelita avec son couteau. Quand Zuñiga l'interroge, Carmen répond évasivement et en le narguant, aussi le lieutenant ordonne à Don José de lier les mains de Carmen et de la conduire en prison.

Carmen met très peu de temps à séduire le jeune caporal avec

sa séguedille et, ayant les mains déliées, elle parvient à lui échapper.

Acte II

Dans la Taverne de Lillas Pastia.

Carmen et ses amies Frasquita et Mercedes, chantent joyeusement leur chanson gitane. La taverne est pleine des soldats, y compris Zuñiga, qui flirte avec elles. Carmen apprend que Don José arrive au terme de sa peine de prison, pour l'avoir laissée s'enfuir.

Le fier matador Escamillo entre avec son entourage et chante ses victoires dans l'arène aussi bien qu'en amour (Toréador en garde). Escamillo fait des avances à Carmen.

Pour l'instant Carmen se dérobe. Elle refuse aussi les propositions de ses amis contrebandiers Le Dancaire et Remendado car elle a rendez-vous avec son amoureux : Don José. Ensuite elle les rejoindra pour leur opération de contrebande.

On entend au loin la voix de Don José qui arrive. Il entre dans la taverne et déclare son amour à Carmen qui exécute alors une danse de séduction pour lui. Pendant qu'elle danse, on entend la trompette rappelant la garde à la caserne.

Carmen est furieuse que Don José songe à la quitter si vite, mais il lui rappelle tendrement qu'il l'aime et que lorsqu'il était dans sa prison, son seul espoir était la fleur qu'elle lui avait jetée. Carmen répond qu'il déserterait s'il l'aimait vraiment et choisirait la vie de contrebande dans les montagnes avec elle.

Le lieutenant Zuñiga fait brusquement irruption dans la taverne pour chercher Don José qui refuse de rentrer à la caserne : les deux hommes se battent et les contrebandiers apparaissent désarmant Zuñiga.

Don José réalise qu'il est maintenant devenu complice et qu'il est dans l'obligation de se joindre à Carmen et ses amis. Tous chantent le bonheur du contrebandier : la liberté.

Décor à la création.



Acte III

Un endroit désert dans la montagne.



Décor à la création à l'Opéra Comique

Les bohémiens contrebandiers sont en train d'installer leur campement. Don José exprime son angoisse à l'idée de devenir déserteur et de surcroît contrebandier, mais il aime Carmen. Carmen de son côté laisse entendre qu'elle commence à se lasser de Don José.

Alors que Frasquita et Mercedes tirent les cartes, Carmen les rejoint pour connaître elle aussi sa destinée. Frasquita tire l'amour, Mercedes la richesse mais c'est la carte de la mort que retourne Carmen.

Les contrebandiers partent laissant José pour garder le campement. Arrive Micaëla qui s'est rendue dans la montagne à la recherche de Don José. Elle se cache à l'arrivée d'un intrus: il s'agit d'Escamillo qui vient voir Carmen. Un combat s'engage entre Escamillo et Don José, interrompu par les contrebandiers de retour. Escamillo s'en va non sans avoir invité tout le monde à la prochaine corrida à Séville (il insiste particulièrement auprès de Carmen, ce qui attise la jalousie de Don José).

Pendant qu'Escamillo part, Micaëla apparaît : elle est venue chercher Don José dont la mère est en train de mourir. Hésitant un instant, Don José suit Micaëla en disant qu'il retrouvera Carmen afin qu'elle affronte son destin.

Acte IV

La place publique de Séville, à l'extérieur des Arènes.



Décor à la création en 1875

La foule s'est réunie pour escorter le matador et l'encourager. Escamillo apparaît avec Carmen qu'il embrasse en un tendre duo d'amour avant d'entrer dans l'Arène.

Carmen est avertie par Frasquita et Mercedes que José a été vu dans la foule et qu'il est à sa recherche. Pendant que la corrida commence, Carmen reste au dehors pour se confronter à Don José.

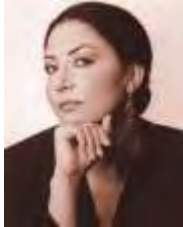
Celui-ci la supplie de partir avec lui pour une nouvelle vie, mais elle refuse, lui disant que tout est fini entre eux. On entend alors des vivats qui font comprendre la victoire d'Escamillo.

Carmen décidée à quitter Don José lui jette au visage la bague qu'il lui avait donnée. « Tiens... ».

Il la poignarde tandis que la foule en liesse quitte l'Arène. ●

BIographies

Elena Cassian - Mezzo soprano (Carmen)



Née en Moldavie, l'artiste est diplômée du Conservatoire de Cluj en Roumanie.

Elle fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Cluj et obtient en 1997, le premier Prix au Concours de Chant H. Darclée, ainsi qu'une bourse d'études à Milan pour l'Accademia del Teatro alla Scala.

L'artiste chante en 1999 sa première Carmen en France (Limoges), suivie en 2000, par la production de L. Alva à Lima et de celle de l'Opéra Royal de Wallonie à Maastricht en 2002.

À partir de son engagement en 2000 pour Maddalena (Rigoletto), dans la tournée du Teatro alla Scala au Japon, sous la direction de R. Muti, elle est souvent présente à Milan : en 2001 - Mère Jeanne (Les dialogues des Carmélites), en 2002 et 2004 Suzuki (Madama Butterfly) et M. Orsini (Lucrezia Borgia).

Après ses débuts à Munich en 2001 dans Suzuki (Madama Butterfly), l'artiste chante le même rôle à Berlin et à Francfort, revient à Munich en 2003 dans Smeaton (Anna Bolena) et sera la première fois Marfa (Khovantchina) à Francfort en 2005.

Ses engagements l'amènent régulièrement sur les plus grandes scènes internationales : Opéra National La Monnaie à Bruxelles et Teatro del l'Opera di Roma (Eugène Oneguine), Teatro San Carlo di Napoli (Luisa Miller et Orphée et Eurydice), Théâtre du Capitole de Toulouse et Opéra de Paris-Bastille (Otello), Grand Théâtre de Limoges (Norma et Aida), Teatro Regio Torino (Anna Bolena).

Elena Cassian participe à de nombreux concerts et enregistrements en Italie, en Espagne et en Roumanie, sous la baguette des chefs renommés, parmi lesquels G. Sinopoli, L. Maazel, M. Rostropovich, A. Lombard, G. Gelmetti, B. Bartoletti.

Mary Callan Clarke - Soprano (Micaëla)



Mary Callan Clarke est née en Irlande et a fait ses études à Dublin (College of Music, University College) puis à Londres (Royal College). Elle a fait ses débuts au Wexford International Festival dans le rôle de Lady Rowena (Der Templer und die Jüdin), puis elle a été invitée par le Welsh National Opera pour chanter Agathe (Der

Freischütz). Elle est par la suite La Première Dame (La Flûte Enchantée), Gilda (Rigoletto) et Mimi (La Bohème).

En Irlande, elle a interprété les rôles de Alice Ford (Falstaff), Fiordiligi (Cosi fan tutte) et La Comtesse (Sang Viennois) avec l'Opera Theatre Company. Mary a régulièrement travaillé avec l'English National Opera où elle a interprété les rôles de Fiodiligi et Violetta (La Traviata). Au Scottish Opera, elle a chanté Donna Elvira (Don Giovanni) et Liu (Turandot).

Mary s'est produite en concert. Elle a régulièrement été invitée avec le RTE Concert Orchestra. Elle a notamment été remarquée dans le Requiem de Verdi à la Cathédrale de Southwark et dans le Requiem de Brahms au National Concert Hall de Dublin.

Récemment, elle s'est produite en concert au Waterfront Hall (Belfast) et des galas d'opéras avec le ténor Dennis O'Neill et l'Orchestre National Symphonique d'Irlande ainsi qu'avec le Royal Philharmonic Orchestra.

Parmi ses récents engagements : Mimi pour le Central Festival Opera, Micaela (Carmen) et Première Fille Fleur (Parsifal) pour le Scottish Opera. Elle a également interprété le rôle La Gouvernante (Le Tour d'Écrou), Adina (L'Élixir d'Amour), Ortlinde (La Walkyrie), et Leonora (Le Trouvère).

Isabelle Obadia - Soprano (Frasquita)



Parallèlement à ses études au Conservatoire National de Paris, Isabelle Obadia entame une carrière lyrique avec *La Belle et La Bête*, comédie musicale de Louis Dunoyer de Ségonzac.

Elle a ensuite l'occasion d'interpréter des rôles divers tels que Valletto dans *Le Couronnement de Papee* de Monteverdi, Cloris dans *Les Divertissements de Versailles* de Lully, Fatmé dans *Zemire et Azor* de Gretry, Giselher dans *Die Lustigen Nibelungen* de Strauss ou encore Ernestine dans *Monsieur Choufleuri...*

Elle aborde également la musique religieuse avec le *Dixit Dominus* et *Gloria* de Vivaldi. Elle est lauréate de la bourse «Tarrazi» et de la fondation «Nadia et Lilli Boulanger».

Claire Larcher - Mezzo soprano (Mercedes)



Claire Larcher effectue ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Bordeaux dans la classe de Monique de Pondeau. Elle est lauréate du C.N.I.P.A.L. et se perfectionne auprès de Rita Streich, Andréa Guiot, Richard Miller et Jean-Philippe Marlière.

Elle débute dans *Dorabella* de *Così Fan Tutte* de Mozart à Marseille. Claire Larcher chante *Waltraute* dans *Die Walküre* à Bordeaux. Puis elle est Suzuki à l'Opéra de St-Étienne et au Théâtre d'Essen et *Mère Marie* dans *Le Dialogue des Carmélites*, puis à Tours, *Adèle* dans *Il Pirata* de Bellini.

Le Grand Théâtre de Genève l'invite pour *Le Dialogue des Carmélites* (*Mère Jeanne*), *La Cenerentola* (*Tisbe*), *Faust* (*Dame Marthe*), *L'Italiana in Algeri* (*Zulma*), *La Traviata* (*Flora*) et *L'Elisir d'Amore* (*Giannetta*).

Le Festival de St-Étienne l'accueille en *Fiamina* dans *Grisélidis*, l'Opéra de Lausanne pour *Berta* du *Barbieri*

di *Siviglia*, *Fidalma* du *Matrimonio Segreto*, ainsi que *Teresa* dans *Sonnambula* de Bellini. Claire Larcher s'est produite à l'Opéra Garnier dans *La Cenerentola*, à l'Opéra Bastille dans *Katja Kabanova*.

Elle a fait partie, quelques années, de la troupe soliste de l'Opéra de Bordeaux. Parallèlement, elle donne de nombreux concerts et récitals en France et à l'étranger.

Elle a été dirigée par J.C. Malgoire, M. Plasson, J. Darlington, A. Georgi, J. Von Websky, P. Fournillier, M. Bennini, E. Piolo, B. Campanella, J. Lopez-Cobos...

Claire Larcher fut une *Mrs Grose* (*The Turn of the scribe* de Britten) très remarquée à Chalon et Dijon en Janvier et Mars 2003.

Sa discographie : *Grisélidis* (*Fiamina*) de Massenet sous la direction de P. Fournillier. *Roméo* et *Juliette* (*Gertrude*) de Gounod avec M. Plasson.

Luca Lombardo - Ténor (Don José)



Né à Marseille, Luca Lombardo perfectionne ses études de chant avec C. Thiolas et obtient de nombreux prix : Concours Caruso à Milan, Georges Thill, Voix d'Or, Vinas à Barcelone.

Il débute en 1989 dans *Simon Boccanegra* (*Gabriele Adorno*) à l'Opéra de Flandres aux côtés de J. Van Dam et dirigé par S. Cambreling, puis chante *Cavalleria Rusticana* à Sidney et Melbourne.

Luca Lombardo entreprend immédiatement une carrière internationale qui l'emmène à Genève pour *Simon Boccanegra*, aux Staatsoper de Vienne et Opéra-Bastille pour *Otello* aux côtés de P. Domingo, et *Die Fliegende Holländer*, à La Scala de Milan pour *Lodoïska* de Cherubini et *La Vestale* sous la direction de R. Muti, à Marseille et Toronto pour *L'Atlantide* de Tomasi, au Scottish Opera pour *Les Pêcheurs de Perles*, à l'Opéra-Bastille, Tel Aviv et Liège *Manon*, Saint-Étienne et Avignon *Hérodiade*.

Evgueniy Alexiev - Baryton (Escamillo)

Il aborde plusieurs rôles majeurs tels que Rodolfo (La Bohème) au Festival de Glyndebourne et à l'Opéra-Comique, Werther en concert sous la direction de J.C. Casadesus ainsi qu'à Saint-Étienne, Hoffmann (Les Contes d'Hoffmann) à Toulon, Leipzig et à l'Opéra de Paris.

Il interprète également le Roi de Lahore à Saint-Étienne et Bordeaux, Cavaradossi (Tosca) à l'Opéra-Comique, Vichy et Catane, Alfredo (La Traviata) à Francfort, Munich et Tel Aviv, Roméo (Roméo et Juliette), Faust, Sigurd d'E. Reyer à Montpellier, Don José (Carmen) à Catane, Cleveland, Opéra de Paris, Opéra-Comique, Bonn, Leipzig, Vienne, Lyon, Bordeaux ainsi qu'en tournée au Japon, Faust (La Damnation de Faust) à Prague, Leipzig.

Il se produit régulièrement en concert : Requiem de Verdi à Liège et Toronto, Requiem de Saint-Saëns au Champs-Élysées, Pénélope de Fauré avec l'Orchestre National de France dirigé par P. Steinberg, Marie Magdeleine avec le Beethovenhalle de Bonn etc.

Il a récemment chanté la création de M. Tutino Cyrano ainsi que son premier Don Carlos à Metz, Die Zauberflöte et Roméo et Juliette (Tybalt) aux Chorégies d'Orange, Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Paris, Carmen au Stade de France, suivi de Sapho à Saint Etienne et Avignon, Werther à Massy et à Dijon, La Vida Breve à Metz, Madame Butterfly et Carmen à Leipzig, La Damnation de Faust à Nice au Festival de la Ruhr (Essen) sous la direction de S. Cambreling.

Durant la saison 2004/2005, nous pouvons l'entendre dans un Concert Berlioz ainsi que Salomé à l'Opéra de Nice, Giovanna d'Arco à Rennes et Reims, le Requiem de Verdi avec le Brabants Orchest, La Veuve Joyeuse à Bordeaux.

Dans le futur, nous le retrouverons dans Carmen à Turin, Limoges, St-Étienne, Salomé à Venise, Werther à Limoges, Louise à Paris, Ariane (Massenet) à Saint-Étienne.



Né en Bulgarie, Evgueniy Alexiev étudie le chant au Conservatoire National de Sofia auprès de Nicola Vassilev, soliste de l'Opéra de Sofia.

En février 1993, il est invité à l'Opéra de Marseille pour un concert organisé par l'association Mario del Monaco puis à l'Opéra d'Avignon pour le «Tremplin des Jeunes Chanteurs». La même année, il remporte le premier prix d'opéra au concours d'Alès. Finaliste du Concours de la Chambre Syndicale des Directeurs de Théâtres Lyriques Français, il est remarqué par Antoine Bourseiller qui l'engage dans la production de Don Giovanni pour le rôle de Masetto. Il fait ses débuts en France avec Jean-Claude Malgoire dans le rôle de Don Basilio (Le Barbier de Séville de Paisiello) et de Figaro dans Les Noces de Figaro.

En 1995, il intègre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris et la même année, est lauréat du Concours International de Chant «Luciano Pavarotti» à Philadelphie. Il participe alors à différentes productions en France : Eugène Onéguine à l'Opéra de Lille, La Didone de Cavalli sous la direction de Christophe Rousset à l'Opéra Comique, Pelléas et Mélisande à l'Opéra de Nantes et L'Appel de la Mer d'Henri Rabaud à l'Opéra de Nancy. Il est invité à l'Opéra National de Pragues pour le rôle de Ping dans Turandot, au Chiemgauer Festival en Allemagne pour le rôle de Figaro dans Le Barbier de Séville, rôle qu'Eve Ruggieri l'invite à reprendre au Festival d'Antibes.

En 1998-2000, en troupe en Allemagne, Evgueniy Alexiev aborde des rôles tels qu'Eugène Onéguine, Don Giovanni, Marcello dans La Bohème, Le Comte dans Les Noces de Figaro, Sharpless dans Madame Butterfly, Escamillo dans Carmen, Le Père dans Haensel und Gretel et Robert le Diable de Meyerbeer au Staatsoper de Berlin.

À l'occasion de «l'année Verdi», il interprète des rôles comme Rigoletto, Jago, Don Carlos di Vargas, Ford, Amonasro, Rodrigo dans une série de concerts avec les orchestres philharmoniques de Munich et de Berlin.

Il chante ensuite le rôle de Papageno dans *La Flûte enchantée*, production de Claude Santelli avec Alexis Gruss à Paris et le rôle titre de *Don Giovanni* à l'Opéra de Nice.

Il interprète le rôle du Prince Afron dans *Le Coq d'Or* de Rimsky-Korsakov à l'Opéra de Nantes, le rôle de Mercurio dans *Le Couronnement de Poppée* à New-York (production de l'Opéra d'Amsterdam) et participe à *Ariane de Haendel* à Halle, Beune et Vienne sous la direction de Christophe Rousset et à la production de *La Traviata* à l'Opéra de Lausanne. Il est Escamillo dans *Carmen* au Grand Stade de France.

Jean-Marie Delpas - Basse (Zuñiga)



Il commence ses études de chant à Nîmes, puis il les poursuit au Conservatoire de Lyon où il obtient ses diplômes. Il est actuellement élève d'Alain Fondary. C'est en 1986, au Théâtre de Nîmes, qu'il fait ses débuts professionnels dans *Faust*.

Les qualités de sa voix se révèlent très vite et il se voit invité sur la plupart des grandes scènes lyriques françaises où il chante : *Don Carlos* à l'Opéra de Marseille et à Montpellier, *Un Ballo in Maschera* aux côtés de Teresa Zylis Gara à l'Opéra de Toulon, *Carmen* à Lille. Il participe en septembre 1990 à la première croisière consacrée à l'Opéra aux côtés de Viorica Cortez. Il chante sous la direction de grands chefs d'orchestre : Alain Guingal, Gian Franco Rivoli, Paul Ethuin, Thomas Fulton, Christian Ségarici.

Au cours de ces dernières années, il interprète notamment *La Traviata* au Festival de Saint Céré, *Il Trovatore* aux Chorégies d'Orange et *Hérodiade* à l'Opéra de Toulon. Au cours de la saison 93-94, l'Opéra de Toulon l'a accueilli dans *Ernani*, *Carmen*, *Adrienne Lecouvreur*, *Les Puritains*. En 1994/95, a chanté dans *La Bohème*, *Hérodiade*. En 1996, il est engagé notamment dans *Roméo et Juliette* (*Mercurio*).

Tout au long de la saison 97-98, il peut être remarqué

dans des œuvres telles que *Otello*, *Tosca*, *La Gioconda*, *Les Pêcheurs de Perles*... En 2002, il interprète le rôle d'Amonasro dans *Aida* (Dijon), Frédéric de Lakmé au Festival Alfredo Kraus (*La Palmas*). On a pu l'entendre cette saison à Toulon, Limoges, Bordeaux, Lille, etc... Parmi ses projets, en 2006, *La Force du Destin* (Opéra d'Avignon).

Bernard Imbert - Baryton (Le Dancaire & Morales)



Né à Marseille, Bernard Imbert est lauréat des concours internationaux de Toulouse en mélodie française et de Verviers (Belgique) en chant.

Ses débuts professionnels s'effectuent par son entrée dans la troupe de la comédie musicale *Les Misérables* jouée au théâtre

Mogador à Paris, spectacle qui obtient un véritable succès populaire mais aussi une reconnaissance de la profession remportant le Molière et la Victoire de la Musique du meilleur spectacle musical de l'année 1991.

Les mois suivants le voient débiter sur les scènes de l'Opéra Comique, du Capitole de Toulouse, du Grand Théâtre de Nancy, de l'Opéra d'Avignon.

Au Théâtre de la Madeleine à Paris, il chante également *Rue de la gaieté* Offenbach, un spectacle musical retraçant la vie du Mozart des Champs Élysées.

De 1994 à 2003, Bernard Imbert est soliste permanent de l'Opéra de Nice, ce qui lui permet d'élargir largement son répertoire et de progresser aux côtés des plus grands.

Il est invité très régulièrement par Ève Ruggieri aux productions des «Festivals Musiques» d'Antibes et du Château de Lacoste.

Par ailleurs, il se produit au festival de Martina Franca (Italie) dans une production de *La Grande Duchesse de Gerolstein* de Jacques Offenbach mise en scène par Pier-Luigi Pizzi et interprétée par Lucia Valentini-Terrani (enregistrement disponible sous le label Dynamic).

À Munich, il chante en concert avec l'Orchestre de la

Radio Bavaroise sous la direction de Marcello Viotti des œuvres de Gabriel Pierné et de Ralph Vaughan Williams.

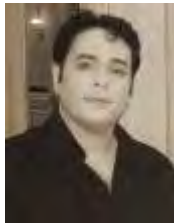
Depuis très longtemps intéressé par la mise en scène, il débute en 2001 avec un autre Carmen au festival du Château de Roquebrune Cap-Martin puis continue en 2002 avec La folle nuit de l'Opérette représentée au Théâtre de Verdure de Nice.

Parallèlement à sa carrière de chanteur (Schaunard dans La Bohème, Nardo dans La finta giardiniera, Alidoro dans Cenerentola), il met en scène à Nice au Théâtre Francis Gag Offenbach dans tous ses éclats, un florilège du plus célèbre des compositeurs d'opérettes.

Dans le cadre des Voix du Domaine Renoir à Cagnes sur Mer, il monte Les Contes d'Hoffmann avec l'Orchestre de la Radio Roumaine dirigé par John Burdekin avec entre autre Luca Lombardo dans le rôle titre et Elisabeth Vidal dans celui d'Olympia.

En 2004, à l'Opéra de Nice Bernard Imbert a mis en scène une nouvelle production de L'Italiana in Algeri de Rossini qui a obtenu un franc succès.

Gilles San Juan - Ténor (Remendado)



Comédien de formation (élève de Julien Bertheau), Gilles San Juan étudie le chant avec le ténor Albert Lance à Nice et sera conseillé, dès 1992 à Paris, par le fondateur du Festival d'Aix-en-Provence, Gabriel Dussurget.

Il fait ses débuts en 1996 à l'Opéra de Nice, qu'il intégrera en tant que soliste permanent en janvier 2000 et participe à de nombreuses productions : Carmen (Remendado), Hansel et Gretel (la sorcière), Don Quichotte (Juan), Bastien und Bastienne (Bastien), Don Giovanni (Don Ottavio), Die Zauberflöte (Monostatos), Il Tabarro (Il Tinca), La Fanciulla del West (Trin), Eugène Onéguine (Triquet), La Traviata (Gastone), Falstaff (Bardolfo)... Il participe également à des créations contemporaines comme Elephant Man de Petitgirard (Garçon 1)...

Gilles San Juan se produit aussi dans de nombreux récitals et concerts couvrant un vaste répertoire de musique sacrée, de mélodies françaises, italiennes et de lieder.

Son sens inné de la comédie et de la scène en fait un interprète de prédilection aussi bien pour l'opérette, que pour la comédie musicale américaine.

La particularité de ce chanteur lyrique est d'interpréter le Tango argentin. Ses origines, sa maîtrise parfaite de l'espagnol et sa passion pour ce genre musical lui valent d'être un des dignes successeurs de Carlos Gardel avec un répertoire qui s'étend du tango classique (1920-1950) au néo-tango et jazz-tango (1950 à nos jours).

Gilles San Juan a travaillé avec des metteurs en scène comme Jean-Claude Auvray, Daniel Benoin, Gian-Carlo del Monaco, Paul-Emile Fourny, et sous la direction musicale de Marc Guidarini, Alain Guingal, Renato Palumbo, Marcello Panni, Laurent Petitgirard, et a chanté aux côtés de Barbara Hendricks, Milva, Inva Mula, Marcello Alvarez, José Cura, Ruggero Raimondi, et du comédien Michael Lonsdale.

Cyril Diederich - Direction musicale



Cyril Diederich a été successivement chef assistant à l'Orchestre National de Lyon, chef-adjoint à l'Orchestre National de Lille, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique National et de l'Opéra de Montpellier. Depuis décembre 1996, Cyril Diederich est directeur artistique et musical de l'Orchestre Symphonique Rhin-Mulhouse et chef permanent à l'Opéra National du Rhin.

Sa passion pour les voix et son indéniable réussite dans ce domaine font de lui un invité privilégié des grandes scènes lyriques européennes comme l'Opéra National de Paris (Il Matrimonio Segreto, Carmen, Les Contes d'Hoffmann, Les Dialogues des Carmélites,

Cenerentola...), l'Opéra Comique (La Bohème, Mireille, Le Medium de Menotti, les Adieux de Landowski...), le Grand Théâtre de Genève (Roméo et Juliette, Cavalleria Rusticana, Pagliacci, Carmen ...) les opéras de Zurich et Lausanne (Orfeo, La Sonnambula, Mireille...), l'Opéra de Rome (Carmen), l'Opéra National de Hollande (Les Pêcheurs de Perles), l'Opéra des Flandres (Roméo et Juliette...).

Il a également fait ses débuts au Deutsche Oper de Berlin où, après avoir dirigé avec succès Roméo et Juliette de Gounod, il a été invité à nouveau pour Aida de Verdi puis pour une nouvelle production de Manon de Massenet. Récemment on l'a remarqué, dans la Cenerentola de Rossini à l'Opéra Garnier de Paris ou dans un récital avec José Van Dam.

Spécialiste de l'opéra français du XIX^{ème} siècle, il n'en dirige pas moins les grands opéras du répertoire sans oublier quelques créations mondiales lyriques : Charles Chaynes - Noces de Sang (1988), Pascal Dusapin - Roméo et Juliette (1989), Graciane Finzi - Pauvre Assassin (1992), Alberto Bruni Tedeschi - Il Mobile Rosso (1994).

Parallèlement à son activité de chef d'orchestre lyrique, Cyril Diederich poursuit une importante carrière de chef symphonique et nous citerons quelque-uns de ses engagements comme, l'Oesterreichische Rundfunk de Vienne (Manfred de Schumann), le Bayerische Rundfunk de Munich (Egmont de Beethoven la 2^{ème} symphonie de Bruch) où il est immédiatement réinvité pour l'ouverture de leur saison, l'Orchestre National de la radio de Bucarest (Roméo et Juliette de Berlioz), l'Orchestre National de Lituanie avec la symphonie Turangalila de Messiaen, la 9^{ème} symphonie de Mahler, la Damnation de Faust de Berlioz et les orchestres nationaux du Brésil, de Lille, Toulouse ou Athènes. Ainsi, Cyril Diederich dirige l'ensemble du répertoire classique et romantique ainsi que celui de la première moitié du XX^{ème} siècle, sans oublier quelques remarquables créations mondiales.

Dans le cadre de l'Opéra National du Rhin, il a dirigé Simon Boccanegra, André Chénier, La Fille du Régiment, l'Amico Fritz, Les Pêcheurs de Perles, Maometto II, Faust, Cendrillon et dirigera une nouvelle production de

L'Italienne à Alger en 2004.

À l'Opéra d'Avignon, il a dirigé Les Vêpres Siciliennes, le Bal Masqué, Madame Butterfly et dirigera les Noces de Figaro en 2003/2004 ainsi qu'une nouvelle production de Tosca dans le cadre du Festival de Vichy. À l'Opéra de Marseille il a dirigé, en novembre 2002, Louise de Gustave Charpentier.

De nombreux prix ont couronné sa carrière, que ce soit pour des enregistrements discographiques : Les Huguenots de Meyerbeer, Mireille de Gounod, Harold en Italie de Berlioz, ou des productions scéniques : Les Vêpres Siciliennes de Verdi, La Gioconda de Ponchielli.

En 1986, il lui fut décerné le titre de Révélation Musicale de l'Année par l'ensemble de la critique musicale française.

Jean-Louis Pichon - Mise en scène



Après des études supérieures de lettres classiques, Jean-Louis Pichon oriente ses recherches vers le théâtre et soutient, en 1969, un mémoire de maîtrise consacré à l'œuvre de Racine.

C'est à Fernand Ledoux qu'il doit sa formation d'acteur qui débouche, en 1971, au Théâtre de l'Alliance Française, sur la création mondiale du Monde Cassé de Gabriel Marcel, dont il assure la mise en scène, en même temps qu'il incarne le personnage d'Antonoff.

Ses activités de metteur en scène s'exercent d'abord dans le domaine du théâtre parlé : Le Médecin malgré lui de Molière, Le Roi se meurt de Ionesco, Monsieur Barnett d'Anouilh, Tartuffe de Molière, Huis Clos de Sartre, En attendant Godot de Beckett, Le Comédien aux liens de Charles Rambaud.

Passionné par l'opéra, il a naturellement orienté son travail de metteur en scène dans ce domaine, d'abord avec Le testament de la tante Caroline de Roussel, Amadis de Massenet, dont l'enregistrement discogra-

phique remporte l'Orphée d'Or décerné par l'Académie Nationale de l'Art Lyrique, et Thérèse qui, à Karlsruhe, représente la France au Festival Européen de la Culture, avant d'être joué avec succès en Pologne, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de la révolution française.

La nouvelle production de Richard Cœur de Lion de Grétry est accueillie à l'Opéra de Nancy et de Lorraine, et celle du Macbeth de Verdi à l'Opéra de Nantes.

Son travail sur les opéras méconnus de Massenet lui vaut d'être invité par le Teatro Massimo de Palermo, qui lui confie son ouverture de saison 1993 avec Esclarmonde dirigée par Gianandrea Gavazzeni.

En 1994, il réalise une mise en scène remarquée de Turandot de Puccini. C'est ensuite l'Opéra Royal de Wallonie qui lui confie Carmen pour ouvrir la saison 1995/96. Ce spectacle, repris à Saint-Étienne, est ensuite présenté, en 1996, au Teatro Massimo.

La mise en scène de Thaïs au Festival Massenet à Saint-Étienne, cette même année, a représenté la France à l'Opéra du Caire à l'occasion de l'année France-Égypte, en 1997.

Pierre Médecin lui fait appel pour le retour attendu de La Dame Blanche à l'Opéra Comique. Il réalise en outre, une nouvelle production de la version française de Lucie de Lammermoor pour le Festival de Martina Franca.

Les années suivantes, il met en scène Le Roi de Lahore au Festival Massenet et au Grand Théâtre de Bordeaux, Carmen à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne, à l'Opéra de Cosenza, à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra de Marseille, La Reine de Saba de Gounod au Festival de Martina Franca, puis Roma pour le VI^{ème} Festival Massenet, Hérodiade pour la réouverture du Grand Théâtre Massenet à Saint-Étienne, et enfin, en clôture de saison, une nouvelle production de Cavalleria Rusticana à L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne puis à l'Opéra de Vichy.

Viennent ensuite Lucia de Lammermoor à l'Opéra d'Avignon, La Reine de Saba et Werther à Saint-Étienne, Le Dialogue des Carmélites à la Maestranza de Séville, puis

Sapho de Massenet.

Il retrouve le Festival de Martina Franca en 2004 pour l'exhumation d'un des chefs-d'œuvre oubliés de Gounod Polyeucte.

Jean-Louis Pichon assure la direction de L'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne depuis 1983, et la direction artistique du Festival Massenet depuis 1988. Il est officier dans l'ordre des Arts et Lettres.

Jean-Christophe Mast - Mise en scène



Après des études théâtrales et littéraires (Maîtrise de Littérature Comparée) à Paris III, Sorbonne Nouvelle, Jean-Christophe Mast débute en 1993 dans l'assistantat de mise en scène avec Antoine Bourseiller (Les Dialogues des Carmélites).

Tout en poursuivant ces assistanats, il participe avec Antoine Bourseiller à la création (programmation et production) des Soirées d'Été (Festival de Gordes en 1994), où, au fil des ans, il travaille avec Fanny Ardant (Phèdre), Sami Frey (L'Ecclésiaste) ou Jean-Louis Trintignant (La Valse des Adieux).

Il collabore avec d'autres metteurs en scène : avec Charles Roubaud aux Chorégies d'Orange et aux Arènes de Vérone, avec Pierre Constant à Nancy, Venise et Genève, et pour le théâtre parlé avec Charles Tordjman et Hubert Colas.

En 1995, à l'Opéra de Nancy, il signe sa première mise en scène avec un pasticcio d'opérettes (Embûches de Noël), dont il écrit le livret sur des airs de Christiné, Hahn, Lehár, Lopez, Scotto, Yvain.

Toujours à Nancy, en 1996, il met en scène Macbeth de Verdi, repris en 1999 à l'Opéra Royal de Wallonie.

En 1998, il met en scène La Clémence de Titus de Mozart à L'Esplanade Saint-Étienne Opéra, puis en 2000, Carmen de Bizet au Grand Théâtre de Tours.

En 2002, il met en scène Paillasse de Leoncavallo à L'Esplanade Saint-Étienne Opéra.



Hubert FALCO
Président de la communauté d'agglomération
Toulon Provence Méditerranée



Arthur PAECHT
Président de l'Établissement Public de Coopération Culturelle
Opéra Toulon Provence Méditerranée



Claude-Henri BONNET
Directeur
Boulevard de Strasbourg 83000 TOULON
Tél. : 04 94 93 03 76 Fax : 04 94 09 30 29
e.mail : operadetoulon@tpmed.org



Création graphique & maquette :
XBM Informatique (04 94 03 60 23)

Impression :
IFFENDIK (04 94 03 77 54)

Habillage photographique :
Khalidoun Belhatem

La distribution artistique indiquée dans ce document
est susceptible de changement de dernière heure